Le nouveau masque de l'extrême droite

Par Loïc LEGARREC

Après l'attentat de la rue Copernic, le pouvoir giscardien ne cesse de répéter qu'il lutte contre les groupes d'extrême-droite avec la plus grande fermeté. Il oublie simplement de signaler qu'il a lui même contribué à la renaissance de ces groupes. Et tout d'abord, sur le plan idéologique, avec la *«Nouvelle Droite»*. La bourgeoisie au pouvoir a permis en effet une diffusion massive des thèmes les plus réactionnaires par les médias. C'est ainsi que les *«nouveaux droitiers»* ont eu droit à l'émission *Apostrophe* de Bernard Pivot, et que récemment, un mois environ avant l'attentat, FR3 recevait longuement comme invité le professeur Debray-Ritzen dont les thèses sur le rôle déterminant de l'hérédité génétique en matière de quotient intellectuel sont fort appréciées des *«nouveaux droitiers»*. Non seulement, le gouvernement giscardien a laissé ainsi se développer un climat raciste, mais des liens diffus et des *«communautés d'idées»* ont pu se développer entre la *«Nouvelle Droite»* et la droite dite libérale. Quelle est cette *«Nouvelle Droite»* ? Quel est son projet ? Quels sont ses thèmes ? Dans quel climat idéologique tente-t-elle de s'imposer ?

Après l'échec aux élections législatives de 1967 et le *«coup dur»* qu'a constitué mai 1968, l'extrême droite va connaître de sérieuses difficultés. Dans le milieu universitaire, où l'extrême droite pouvait jusqu'alors espérer puiser quelques forces, les groupes fascistes n'osent plus guère se manifester largement. *«Comment se démarginaliser ? Pouvoir enfin être efficace ? Rendre crédibles des thèmes qui apparaissent ouvertement rétrogrades et complètement passés de mode ?»*, telles sont les questions qui se posent alors aux différents groupuscules fascistes.

Une tentative de replâtrage

La *«Nouvelle Droite»* tire son origine de cette tentative d'une partie de l'extrême droite en France de se faire un nouveau visage. C'est ainsi que des militants fascistes qui collaborent à la revue *Europe Action* vont s'intéresser avant tout à la *«métapolitique»* à la *«recherche et l'étude»* et créeront le GRECE (Groupe de Recherche et d'Etude sur la Civilisation Européenne). Sur le plan directement politique, les dirigeants d'Ordre Nouveau après avoir soutenu la candidature Giscard en 1974, veulent créer un *«parti moderne, respectable, efficace»* ce qui amènera la naissance du PFN (Parti des Forces Nouvelles). Ainsi, à l'origine, ce qui voudrait passer pour un *«nouveau courant de pensée»* apparaît clairement pour ce qu'il est : une étape de *«replâtrage théorique»* de l'extrême droite en crise alors que d'autres, parallèlement, tentent la même opération sur le plan politique. Comme le dit si bien Alain de Benoist, ancien d'*Europe Action* et chef de file de la *Nouvelle Droite*, *«le tout est de refaire à la droite une vision du monde, un modèle interprétatif, un corps théorique»* (1).

Dans ce *«travail d'embrouille»*, la *Nouvelle Droite* ira jusqu'au bout et n'hésitera pas à se déclarer anti-raciste, voire progressiste et proche d'une *«certaine gauche»*.

Ainsi, les *«nouveaux droitiers»* vont tenter de déguiser leur doctrine avec un certain nombre de récupérations grossières. Par exemple, ils déclarent se sentir proches du mouvement régionaliste et des aspirations qu'il manifeste, en pratiquant l'amalgame entre ces derniers et leurs références à *«l'héritage indo-européen»*. Louis Pauwels, directeur du *Figaro Magazine* n'hésite pas ainsi à déclarer : *«Est-ce un crime pour les hommes de culture européenne, de s'interroger sur les fondements de la pensée européenne et sur les mentalités enracinées, qu'il s'agisse de l'héritage celtique, germanique, nordique, etc... qu'il s'agisse de toutes les vieilles pensées de l'Europe ? C'est tout à fait en rapport avec le vaste mouvement d'inspiration à des cultures diversifiées et le retour aux racines régionales»* (4).

Les vieux mythes

Le thème central de la *Nouvelle Droite* n'a réellement rien de nouveau. Il s'agit en effet, ni plus ni moins, que de développer l'élitisme, le culte de l'individu-héros face à la masse uniformisée que les régimes démocratiques auraient contribué à fabriquer. Cet individu doué de liberté mais surtout de volonté aurait un *«besoin vital d'une civilisation»*. Il pourrait alors la trouver, par delà la tradition judéo-chrétienne qui a véhiculé l'égalitarisme et dont le marxisme ne serait qu'une version *«laïcisée»* , en revenant à ses racines indo-européennes ; ce qui du côté des traditions fascistes ne constitue guère une

Louis Pauwels, directeur du Figaro Magazine, *un des fleurons de la Nouvelle Droite.*

nouveauté. Il en va de même dans la référence aux idées de Nietzsche.

L'originalité de la *Nouvelle Droite* consiste bien plutôt dans la méthode qu'elle utilise pour tenter de justifier ses vieux thème. Tout est bon pour la *Nouvelle Droite* pour qui l'éclectisme est, si l'on peut dire, de rigueur . Le principal travail d'Alain de Benoist semble avoir consisté à ramasser pêle-mêle dans une sorte de *Reader's Digest* tout ce qui de loin ou de près pouvait fournir un garant moderne à ses thèmes réactionnaires. C'est ainsi qu'il n'hésite pas à invoquer l'empirisme logique de Karl Popper, la logique mathématique de Bertrand Russel, le *Hasard et la Nécessité* de Jacques Monod, voire même un certain structuralisme...

«Attention : science !»

C'est au nom de la science que la *Nouvelle Droite* prétend parler. Et quand elle parle science elle se réfère à ce qu'il y aurait de plus *«avancé»* de plus *«moderne»* : la biologie et l'éthologie (étude du comportement animal) : celles-ci viendraient prouver la véracité des thèses sur l'inégalité : *«Depuis 100 ans, la gauche répète le même discours de masse et d'égalitarisme comme si rien ne s'était passé dans la recherche scientifique, comme si les données de l'éthologie, comme si les travaux dans les domaines de la biologie n'avaient pas progressé. Comme si nous ne savions pas aujourd'hui que dans le comportement des êtres, l'inné, c'est-à-dire ce qui nous vient du cocktail génétique que chacun de nous a reçu, n'était pas plus important que l'acquis, c'est-à-dire l'effet de l'environnement et de la société»* (5).

En biologie tout d'abord, la *Nouvelle Droite* va faire appel à la génétique, qui consiste en l'étude des éléments porteurs du caractère héréditaire. Celle-ci a permis notamment l'étude d'un certain nombre de maladies transmises héréditairement. Or les scientifiques qui pratiquent cette science affirment clairement qu'on ne peut nullement déduire de l'étude des gènes, des affirmations péremptoires sur le rôle de l'hérédité sur les facultés intellectuelles. Cela n'em pêche pas pour autant les nouveaux droitiers d'écrire : *«Les différences génétiques expliquent 80% des différences du quotient intellectuel, les 20% restants devant rester attribués à l'environnement. Il s'agit là d'un fait incontestable.»* (6)

Concernant l'**éthologie**, la *Nouvelle Droite* s'appuie notamment sur les travaux de Conrad Lorenz. Celui-ci a montré, à partir des observations qu'il a effectuées, que les animaux ne sont pas une machine, commandée par un pur instinct mais qu'il existe toute une symbolique dans leur comportement : détermination du territoire, hiérarchie, parade sexuelle... A partir de là, va se développer principalement aux Etats-Unis ce qu'on va appeler la *«socio-biologie»*, qui consiste à faire dériver le comportement des hommes en société du comportement animal. Certains *«socio-biologistes»* américains n'ont pas hésité du reste à déclarer que la guerre, le nationalisme ou les divisions sociales ne sont que les équivalents humains du comportement animal et auraient été fixés dans l'espèce (7). Comme le déclare sans hésiter, le PFN : *«Jamais autant qu'aujourd'hui, les données scientifiques les plus récentes n'ont démontré l'importance, dans le processus de formation de la vie, des notions d'ordre, de sélection, de hiérarchie. De ces notions que précisément nous revendiquons comme base de notre société.»* (8)

Libération et la Nouvelle Droite : fascination

«Alain de Benoist, je l'ai en face de moi, dans un petit restaurant de la Place des Vosges. Il aime beaucoup Libé *m'explique-t-il, il partage beaucoup les remises en question avec nous. Et il ne s'agit plus de cette vague «estime d'homme à homme» qu'ont les extrêmistes les uns pour les autres, encore qu'elle joue à présent non comme simple revendication de l'appartenance à la même aristocratie, celle des esprits libres. Pendant qu'il énumère nos points d'accord, et leur liste est impressionnante, je songe à ces relations entre adversaires qui s'estiment, qu'il tient à instaurer avec moi. Quelque chose comme le partage des territoires entre mâles dominants dans cette éthobiologie animale qu'il cite volontiers...*

Hier soir, pour la première fois, j'ai essayé de parler «Nouvelle Droite». Mon amant d'un soir avait le Nouvel Obs *sur son lit. Je lui ai parlé en «éthobiologue» comme je lui aurais parlé «gauchiste» il y a quelques années, simplement parce que c'était plus «coupant», plus «aigu»... Et ça ne marchait que trop bien. Cela m'a fait froid dans le dos. Sous le vernis d'une gentille petite folle humaniste perçait une fascination pour la jungle, le surhomme, le «destin» génétique.... Je me suis arrêté, confus, sur le point de lui faire accepter l'existence d'une aristocratie génétique...*

Si nous refusons de penser la mort de l'humanisme traditionnel, d'autres le ferons à notre place.... Prenons garde qu'un jour, nous nous faisions défoncer le crâne à coup de barre de fer, par des gens dont nous n'aurons même pas la consolation de nous dire qu'eux, du moins, ils ne pensent pas».

Guy Hocquenghem, *Libération* du 3 et 6/7/79

Cet article intitulé *«Contre, tout contre la Nouvelle Droite»* et qui présente complaisamment la Nouvelle Droite en soulignant principalement d'après l'auteur les problèmes réels qu'elle soulève a provoqué de nombreuses protestations des lecteurs de *Libération*.

La prétention à la scientificité de la *Nouvelle Droite* ne peut alors manquer d'apparaître comme un argument d'autorité, la tentative de justification d'un discours politique de type fasciste. Les *nouveaux droitiers* ont, du reste, une manière significative d'utiliser les citations et de répéter sans cesse qu'il s'agit de *«découvertes scientifiques»* de *«faits prouvés» «incontestables»* sans le démontrer le moins du monde : ils agitent l'étiquette *«attention Science»* en espérant que cela fera taire les objections. Cette méthode, à vrai dire n'est pas nouvelle : les fascistes ont toujours tenté de s'appuyer sur les sciences de leur époque, en les interprétant à leur manière, pour justifier le racisme.

Le nouveau climat giscardien

Pour développer ses thèmes, la *Nouvelle Droite* a bénéficié de fait de tout un climat idéologique nouveau, introduit par le giscardisme. En effet, avec la venue de Giscard au pouvoir, on a vu tout d'abord se développer une certaine remise en cause (amorcée sous Pompidou) du jugement jusqu'alors porté par la bourgeoisie en place, sur la période de l'occupation. Ainsi s'est développée, dans la littérature comme dans le cinéma, une justification de la collaboration et du nazisme, expliquant celui-ci à partir de facteurs psychologiques (cf les films *Portier de la nuit* ou *Lacombe Lucien*). La télévision giscardienne s'est même permis d'organiser un débat sur le thème de la responsabilité ou non du Maréchal Pétain ; et plus récemment, certains en sont venus à remettre ouvertement en cause l'existence-même des camps de concentration. Autant de faits qui étaient difficilement pensables du temps du gaullisme dans la mesure où celui-ci tenait à maintenir une certaine image de la résistance incarnée par lui.

Mais surtout, les thèmes de la *Nouvelle Droite* vont être largement propulsés dans les médias au moment même où une offensive importante est développée contre le marxisme et l'idée du socialisme. Lorsqu'on examine la manière dont cette *Nouvelle Droite* est apparue au grand jour, on peut constater qu'elle est venue relayer de fait, dans l'actualité immédiate, une idéologie différente, qui se présentait également sous le label de la nouveauté : *«La nouvelle philosophie»*. Il ne s'agit nullement d'amalgamer ces deux courants idéologiques : la *«nouvelle philosophie»* débouche sur l'introduction de la perspective morale, voire religieuse, dans le domaine politique, et en affirme la primauté, sur ce point sa démarche s'apparente à celle de Camus. Elle vient à la rescousse du *«libéralisme avancé»* en présentant la démocratie bourgeoise, comme un moindre mal, défendant les Droits de l'Homme face au totalitarisme qui serait nécessairement engendré par la révolution. Mais la *«nouvelle philosophie»* a contribué à développer le relativisme et le scepticisme. Elle a martelé systématiquement des idées simples aujourd'hui largement reprises par les médias et qu'on tend à présenter comme

Le professeur Debray-Ritzen, donne un rôle déterminant à l'hérédité génétique en matière de quotient intellectuel.

des évidences : le socialisme c'est le goulag, c'en est fini des systèmes et des idéologies... Mais surtout, c'est l'idée même de la rationalité qui a été remise en cause. La science, le réel, l'histoire, ne seraient que des *«figures du pouvoir»*. La non-reconnaissance de l'objectivité même du réel, de son caractère rationel *«pas de réel, pas d'histoire, qui échappe au pouvoir»* laisse alors la porte ouverte et offre un terrain favorable à toutes les idéologies mettant au premier plan la volonté de puissance et le culte des héros.

C'est dans ce contexte idéologique précis, que la *Nouvelle Droite* a pu tenter une certaine percée. Elle reprend à son compte tout ce qui attaque le marxisme, et si elle le présente caricaturalement comme une espèce de *«religion laïcisée»* qui ferait de l'homme un *«appendice d'un processus économique»* et qui réduirait la marche de l'histoire à un scénario implacable, c'est pour aussitôt affirmer que *«l'homme est l'étalon et la mesure de toute chose»* et qu'une *«volonté forte»* peut faire *«rouler l'histoire»* dans n'importe quelle direction, ou plus exactement dans celle qu'elle s'est fixée : c'est ce que déclare clairement Pauwels : *«Voilà une clef pour la crise actuelle des idées : poser plutôt l'histoire comme une sphère susceptible de rouler à tout moment dans n'importe quelle direction sous réserve qu'une volonté assez forte lui imprime son mouvement et compte tenu des processus dont elle est le lieu ... Et si parfois, l'histoire paraît proposer une direction, je ne vois pas du tout pourquoi nous ne pourrions pas lui en assigner une autre. Pourquoi ne pas observer, par exemple, que la monarchie est une idée neuve en Europe, et que le pouvoir présidentiel en France peut être conçu comme l'exercice d'une monarchie élective...»*

1) Déclaration au journaliste de Libération *du 5/07/79*
2) Cité par Libération *le 5/07/79*
3) Par exemple L'anti Egalitarisme, L'appel à l'Elitisme et à la Science, Biologie et Ethologie
4) Interview de Louis Pauwels à L'Aurore *du 6/07/79*
5) Louis Pauwels dans L'Aurore *du 6/07/79*
6) extrait de la Politique du vivant, *livre du Club de l'Horloge*
7) A noter que les travaux de Lorenz lui-même ne sont nullement exempts d'ambiguïté, voir à ce propos la dernière partie de son livre L'Agressivité *où il explique le développement de l'agressivité et la guerre par l'agressivité humaine*
8) Préface de la brochure idéologique du PFN rééditée en 1978
Propositions pour une nation nouvelle

Le *Figaro Magazine* et le culte de l'élite

«Les sciences de la vie révèlent la nécessité d'une hiérarchie des individus dans toutes les sociétés animales avancées, comme dans les sociétés humaines». (Louis Pauwels, directeur du *Figaro Magazine*).

«La Nouvelle Droite veut restituer le sens aristocratique de la vie et de l'homme. Mais que veut dire «aristocratie» ? Cela signifie le gouvernement des meilleurs, et non pas l'abandon des responsabilités. Il n'y a pas de démocratie solide qui ne donne pas aux hommes le goût et la volonté de vouloir être des meilleurs» (Interview de Louis Pauwels dans l'*Aurore* du 6/7/79).

L'article d'Alain de Benoist dans le *Figaro* du 9 juin 1979 se termine par la citation suivante : *«Les hommes sont aussi différents que possible. Il n'y a pas une espèce animale où les spécimen sont aussi différents que dans l'espèce humaine. Toute la culture entre les hommes est fondée sur l'inégalité entre eux».*

Numéro du *Figaro Magazine* du 10/2/79 : Juxtaposition de photographies mettant en regard des « *détenus de Buchenwald morts du typhus»*, et des *«Allemands brûlés vifs sous les bombes au phosphore de l'aviation anglaise».*

Un nouvel emballage pour des thèmes éculés

Le GRECE (Groupement de Recherche et d'Etudes pour la Civilisation Européenne) a été créé en 1968 par d'anciens étudiants fascistes des groupes «Jeune Nation» et surtout «Europe Action» dont Alain de Benoist chef de file actuel de la Nouvelle Droite était membre. Patrice de Plunkett, est le seul qui à la création venait du courant monarchiste.

Constatant que la droite comme *«famille de pensée s'est, jusqu'à ces dernières années du moins, trouvée fort dépourvue en matière de système de pensée»*, le GRECE se veut le «creuset intellectuel» d'une «doctrine rénovée». Son ancien président Jean-Claude Valla indique : *«L'action que nous avons entreprise peut, au sens le plus large, être située dans la mouvance spirituelle de ce qu'on tend à appeler la droite»*

Le GRECE : du côté des forêts celtiques

Le XIII[e] Congrès du GRECE qui s'est déroulé le 10 décembre 1978 avait pour thème *«Le GRECE prend la relève»*, il a été ouvert par Jean Haudry, professeur à l'université Jean Moulin de Lyon, directeur des recherches à l'Ecole pratique des Hautes Etudes. Au cours de ce colloque, le nouveau secrétaire général Pierre Vial maitre assistant à l'université de Saint-Etienne devait déclarer : *«La conception que veut incarner le GRECE puise ses origines au plus profond du passé européen, ou plus exactement — pour être précis — du passé indo-européen. C'est à Athénes, à Persépolis, à Rome et dans les forêts celtiques que nous allons chercher nos modèles. Ces modèles, ils nous proposent une éthique et une esthétique que l'on peut résumer par un mot : elles sont héroïques».*

Le GRECE a organisé de nombreux cercles d'«études et de débat» sur des thèmes très significatifs : *«L'agressivité est-elle nécessaire à la vie ?»* (décembre 1970), *«Les maladies mentales sont-elles héréditaires ?»* (décembre 1972), *«Des élites pour quoi faire ?»* (janvier 1975), *«Les Indo-européens»* (mars 1975), *«Contre les idéologies dominantes, la riposte de l'intelligence»*(Conférence de Louis Pauwels, mai 1976), *«Les surdoués»* (mai 1976)....

Du Club de l'Horloge au *Figaro Magazine*

Le GRECE va tenter une ouverture vers la «droite libérale» en créant le «Club de l'Horloge» présidé par Yvon Blot (RPR) et qui réunit des hauts fonctionnaires sortis de l'«X» ou de l'ENA. Le «Club de l'Horloge» sera du reste présenté par le *Figaro Magazine* comme le réservoir des futurs cadres politiques de la majorité. D'autre part la revue la *Nouvelle Ecole* prendra un soin particulier pour que sa filiation avec le GRECE ne soit pas manifeste, elle se présentera comme une revue «scientifique» et elle trouvera un comité de patronnage «honorable». Michel Droit, Jean Cau, Georges Dumezil, Thierry Maulnier....

Quelques éminences du Club de l'Horloge, présidé par le RPR Yvan Blot (à gauche).

Alain de Benoist et ses amis ont d'abord collaboré de manière privilégiée aux revues *Spectacle du Monde* et *Valeurs Actuelles*, organes du groupe de presse de Raymond Bourgine devenu sénateur CNIP (Centre National des Indépendants de Progrès) de Paris. Mais des contradictions vont apparaître : les nouveaux droitiers se prononcent en effet «contre» l'impérialisme américain et dénoncent la religion, ce qui n'est pas de mise dans ces journaux «traditionnalistes». Mais c'est avec le *Figaro Magazine* que les nouveaux droitiers semblent avoir trouvé leur organe de presse. Pauwels, directeur du *Figaro Magazine* et des services culturels du *Figaro* va apparaître comme l'autre chef de file de la Nouvelle Droite. L'ex-monarchiste Patrice de Plunkett créateur du GRECE est rédacteur en chef du supplément hebdomadaire du *Figaro*, Michel Marmin secrétaire adjoint du GRECE est quant à lui journaliste au *Figaro*.

Pour terminer signalons que le GRECE a fondé en 1976 le GENE (Groupe d'Etude pour une Nouvelle Education) et qu'il semble avoir sa propre maison d'édition : les Edition Copernic, qui ont notamment publié *L'Inégalité de l'homme*, *Race et Intelligence* où on explique les différences de quotient intellectuel entre les races par l'intervention d'un facteur génétique. Thèses liées à la Nouvelle Droite qui s'intéresse également aux travaux du Professeur Debray-Ritzen qui donne un rôle déterminant à l'hérédité génétique en matière de quotient intellectuel.